

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 8

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Directeur :
JEAN HENNARD

Rédacteur en chef :
JEAN LORDIER

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE

REVUE MENSUELLE MONATLICHE REVUE

Abonnement :
Fr. 5.— par an
Le numéro : 50 ct.
Rédaction et
Administration
Jumelles, 3
LAUSANNE

ORGANE IMPARTIAL ET INDÉPENDANT DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE SUISSE

L'impossible transposition

J'ai, de tout temps, nié au Cinéma — du moins à une CERTAINE (MAIS CONSIDÉRABLE) CATÉGORIE DE PRODUCTIONS — les possibilités d'INTERNATIONALISATION qu'on lui a, à tort, souvent attribuées.

Alors même que l'écran se taisait encore, j'ai maintes fois été frappé de l'incompréhensible « MAROTTE » qui se manifestait à des intervalles plus ou moins réguliers et qui consistait (pour l'un ou l'autre des pays producteurs) à vouloir, à tout prix, « FAIRE DU FILM ÉTRANGER ».

Il fut un temps même où c'était, en dépit de précédents désastreux, une véritable épidémie !

Et chaque nouvel exemple me confirmerait, hélas ! dans ma propre conviction.

Chaque fois que — à Hollywood — on « sortait » un film « parisien », le résultat était catastrophique.

Chaque fois qu'à Paris on a voulu « américaniser » un film, immanquablement, c'était un navet.

De même toute production allemande à « prétention » russe, espagnole ou autre « sentait » la transposition à plein nez.

Et c'est tellement logique, qu'il serait enfantin de vouloir « définir » cette unique raison : AMBIANCE « INTRADUISIBLE ».

Cependant ce qui — de gré ou de force ! — était admissible jadis, est — maintenant que l'écran bavarde avec tant (sinon trop !) de facilité — carrément insupportable.

Tant qu'un film se contente de faire « évoluer » — dans un cadre neutre — des personnages sans « caractère » nettement défini, rien ne s'oppose à cette « transposition » à laquelle on veut nous habituer, sous le prétexte — fort plausible d'ailleurs — d'étendre la diffusion de l'œuvre en dehors de ses frontières.

Rien ne s'oppose, en effet, à ce que ces gens-là content leurs aventures dans la langue qui leur plaira.

Qu'ils parlent français, allemand, anglais ou auvergnat, le film, sans en souffrir pourra passer, sans choquer « l'auditeur », en France, en Allemagne, en Angleterre et ailleurs.

Parce que ces « personnages » seront SIMPLEMENT des hommes, des femmes aussi anonymes que ceux qu'on rencontre partout et où, partout, l'intrigue qu'ils animent saura paraître vraisemblable, sans que le côté « national » du film soit outrancièrement DÉFORMÉ.

De ce genre de production, aucune raison donc d'éviter la fabrication en grande série dans les langues les plus variées.

Mais, de grâce, supprimons l'inutile et insipide « TRADUCTION » de toute production qui présente un caractère propre à son pays d'origine, et renonçons — surtout ! — à adapter dans une langue X, une œuvre d'origine Y.

Car, là, le résultat est... effarant !

Bien que jeune encore, le cinéma sonore ne nous a pas épargné quelques... expériences... (oh !)... significatives dans cet ordre d'idée.

Vous souvenez-vous du « Spectre Vert » ? C'est un beau film, bien joué, fort adroitemment réalisé, ...mais quel « coup de massue » en entendant tous ces charmants officiers britanniques parler... français !

Vous souvenez-vous de « L'Affaire Dreyfus » ? N'avez-vous pas éprouvé un singulier malaise à l'audition « allemande » de cette passionnante aventure EMPRUNTÉE à l'histoire française, et animant quelques-uns des plus célèbres hommes politiques français de cette époque.

N'est-ce pas un anachronisme effrayant que ce Conseil de guerre militaire français où tout le monde s'exprime en allemand ?

Plus récemment, j'ai éprouvé la même gêne en voyant la version française de « Quatre de l'infanterie ».

Il est impossible d'être ému à l'exposé si poignant de ces héros allemands... qui parlent... français comme vous et moi.

Et cependant la version ORIGINALE allemande constituait l'une des plus convaincantes réussites du parlant allemand.

Enfin « Maison de Danse », que le réalisateur a pourtant, scrupuleusement, été tourner en Espagne, laisse également une pénible impression qui provient de la différence encore trop perceptible entre l'AMBIANCE, justement respectée ici, et le dialogue français, qui n'est pas à sa place.